

Encore un tout petit reproche, et j'ai épuisé le sujet. La pièce intitulée *Bienvenue* contient un bout de plaidoyer en faveur de l'annexion. Le poète espère

toucher et voir en pleine face
Ce fantôme de l'avenir.

C'est un peu exiger : toucher un fantôme, abstraction faite de l'idée politique, c'est déjà beaucoup ; le voir de profil, un instant, c'est assez pour des gens rassiables. Ici, c'est encore moins l'idée que l'expression de l'idée qui donne le flanc à la critique; mais ni l'une ni l'autre est à ratifier complètement.

*
* * *

Mais si quelques-unes des opinions politiques de M. Fréchette sont discutables, il n'en est pas ainsi des sentiments religieux exprimés dans cet ouvrage. Des croyances catholiques plus pures et mieux entendues que quelques-unes de celles énoncées dans *La légende d'un peuple* et critiquées par Tourigny, ont inspiré au poète les plus belles pièces de son recueil. Prenons par exemple ces strophes qui terminent " Première Communion : "

Enfant, détrompe-toi ! Ne tremble pas, espère !
Dieu n'est pas seulement le puissant créateur ;
S'il est le souverain, il est aussi le père ;
Plus encor que le Maître, il est le bon Pasteur.

Il s'éprend de pitié devant sa créature ;
Les humbles sous son aile ont toujours un abri ;
C'est la grande bonté planant sur la nature,
L'universel amour sur son œuvre attendri !

Pour son immensité tu n'es pas trop petite ;
Bergers et potentats à ses yeux sont pareils ;
S'il créa l'astre, il fit aussi la clématite ;
Le brin d'herbe pour lui vaut le roi des soleils.

Il a fait le printemps, la lumière, les roses,
Le vol de l'hirondelle et le chant du bouvreuil ;
Et c'est lui qui, charmante entre toutes ces choses,
Fait luire en ce moment cette larme en ton oeil.

Rassure-toi : Jésus est un Dieu doux et tendre ;
Il aime à se pencher sur tous les cœurs fervents ;
Et puis, n'a-t-il pas dit — heureux qui sait l'entendre :
— Laissez venir à moi tous les petits enfants ?

A genoux ! ne crains rien, souris : la faute d'Eve,
Pour ta sainte candeur Dieu l'efface aujourd'hui ;
Car la communion, c'est un coin qu'il soulève
Du voile qu'elle a mis entre la terre et lui.

Et quand il descendra sur ta lèvres profane,
Que tu t'épancheras dans son doux entretien,
Prie un peu pour celui qui voudrait bien, ô Jeanne,
L'aimer avec un cœur aussi pur que le tien !